

Que fait-on exactement lorsque l'on chante ?

Quand on parcourt les Psaumes, on s'aperçoit que les individus font énormément de choses quand ils chantent. En voici quelques exemples :

- Ils expriment leur amour, par exemple : « Je t'aime, ô Éternel, ma force ! » (Psaumes 18.2).
- Ils affirment une consécration, par exemple : « En toi, mon Dieu, j'ai mis ma confiance » (Psaumes 25.2).
- Ils en appellent à Dieu, par exemple : « Ô mon Dieu ! délivre-moi de mes ennemis ! Mets-moi à l'abri sur les hauteurs hors de portée de mes agresseurs » (Psaumes 59.2).
- Ils confessent leur faute, par exemple : « Aie pitié de moi, ô Dieu, toi qui es si bon ! Efface mes transgressions, tu es si compatissant ! » (Psaumes 51.3).
- Ils questionnent Dieu, par exemple : « Jusques à quand, ô Éternel ? M'oublieras-tu sans cesse ? Jusques à quand seras-tu loin de moi ? » (Psaumes 13.2).
- Ils incitent les autres à la louange, par exemple : « Célébrez l'Éternel et son nom glorieux ! Apportez vos offrandes, entrez dans ses parvis » (Psaumes 96.8).
- Ils encouragent les autres à rendre grâce à Dieu, par exemple : « Célébrez l'Éternel, car il est bon, car son amour dure à toujours ! » (Psaumes 118.29).
- Ils expliquent aux autres ce qu'il faut faire, par exemple : « Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, ne vous endurcissez pas comme à Meriba » (Psaumes 95.7-8).

- Ils affirment une vérité, par exemple : « Heureux celui qui se soucie du pauvre. Lorsque vient le malheur, l'Éternel le délivre » (Psaumes 41.2).
- Ils rappellent des faits historiques, par exemple : « Quand Israël sortit d'Égypte, quand les descendants de Jacob quittèrent un peuple parlant une langue étrangère... » (Psaumes 114.1).
- Ils célèbrent Dieu pour des bénédictions personnelles, par exemple : « Je veux chanter en ton honneur, ô Éternel, tu m'as comblé de tes bienfaits » (Psaumes 13.6).
- Ils se réjouissent de l'aide que Dieu nous apporte, par exemple : « Ton amour me fait jubiler, il me remplit de joie puisque tu as vu ma misère, que tu as porté attention à ma grande détresse » (Psaumes 31.8).
- Ils s'encouragent eux-mêmes, par exemple : « Que tout mon être bénisse l'Éternel ! Que tout ce que je suis bénisse le Dieu saint ! » (Psaumes 103.1).

Cela vous donne une idée. Nous nous exprimons pour divers destinataires : Dieu, les autres, soi-même. Évidemment, tout cela n'est pas sans rapport avec Dieu, tout cela a à voir avec lui, mais cela se fait sur différents modes. Pour le formuler autrement, par le chant nous exprimons différents aspects de toute notre relation à Dieu. C'est une des raisons pour lesquelles il est si délicat d'appliquer au chant une étiquette comme « louange » ou « adoration » parce que dans ce que nous faisons il y a plus que de la louange ou de l'adoration. Et, bien sûr, nous louons et nous adorons Dieu par bien d'autres manières que par le chant. (J'utilise ces termes parce qu'il n'y en a pas d'autres

à disposition, mais j'ai bien conscience qu'ils ne sont pas idéaux.)

Tout ce vaste champ de ce qui intervient quand nous chantons est important parce que cela signifie qu'il n'y a pas de mystère dans le chant. On y exprime tout ce qui est normal dans la relation à Dieu : la confession des transgressions, l'expression des remerciements, l'appel au secours. À cet égard, il n'y a rien de spécial quant à la « louange » ou à « l'adoration ».

Alors, pourquoi chanter ?

Alors, la question est posée : quelle est la différence entre chanter et se contenter de parler ? Le fait est que la musique engage nos sentiments. Nous disons que nous sommes émus par un morceau de musique ; il a cette capacité de mettre en branle nos émotions. Et quand nous chantons pour Dieu ou sur Dieu, il est approprié que nos émotions soient sollicitées. Souvenez-vous de ce que nous avons dit que nous faisons en chantant : on célèbre, on loue, on remercie, on confesse, on demande, etc. Tout cela, ce sont des éléments qui font appel à nos sentiments.

C'est pourquoi nous chantons pour deux raisons. Premièrement : le chant nous permet d'*exprimer* notre émotion. C'est pour cela que dans les Psaumes la joie et la louange sont si souvent associées au chant :

Par toi, j'exulte d'allégresse,
je te célèbre par des chants, ô Dieu très haut.

(Psaumes 9.3)

On trouve ici l'expression d'une disposition du cœur envers Dieu : l'allégresse, qui est ensuite exprimée par le

chant. Nous pouvons exprimer encore mieux ce que nous ressentons envers Dieu si nous sont données les bonnes paroles assorties à une bonne mélodie. Isaac Watts, grand compositeur de cantiques, dit ceci :

Souvenons-nous que le pouvoir même du chant a été donné à la nature humaine essentiellement dans le but suivant : que les affections les plus chaleureuses de notre âme puissent s'épancher dans la mélodie naturelle ou divine, et que la langue de l'adorateur puisse exprimer ce qu'il a dans le cœur¹.

Deuxièmement : le chant *sollicite* nos émotions. Il peut contribuer à susciter en moi la réaction appropriée. Je ne pourrai pas vous présenter un verset biblique qui le dise directement, mais je crois que c'est pertinent. Pour le dire autrement, nous savons tous que la musique est puissante, et Dieu l'a faite ainsi. Et donc, je chante pour exploiter cette puissance dans ma relation avec Dieu.

Jonathan Edwards dit :

... le devoir consistant à chanter des louanges à Dieu semble être totalement destiné à exciter et à exprimer les affections religieuses. Aucune autre raison ne saurait être attribuée justifiant pourquoi nous devrions nous exprimer envers Dieu par le vers plutôt que par la prose et le faire en musique, mais uniquement en ceci que telle est notre nature et telle est notre structure que ces choses ont tendance à mouvoir nos affections².

1. Isaac Watts, *The Psalms of David*, dans *The Works of The Late Reverend and Learned Isaac Watts*, vol. 4, Londres, Longman et al., 1753, p. XIV.

2. Jonathan Edwards, *Religious Affections*, *op. cit.*, p. 115.

Nous chantons à la fois pour exprimer et pour exciter nos émotions. Cela signifie que la louange est un outil pour progresser dans les émotions saintes, et elle est une voie essentielle pour les exprimer.

Les implications

Ici, les implications sont importantes. Premièrement : cela signifie que nous n'avons pas à avoir peur de la mise en mouvement de nos émotions suscitée par la louange. Dans certains milieux, les gens disent : « Ne vous inquiétez pas de ressentir quelque chose ; ce ne sont que des émotions superficielles. » En fait, parfois, des moments de chant sont organisés de telle manière qu'on a l'impression qu'ils sont faits pour tenir l'émotion à distance. (D'accord, les dangers existent, mais ils ne doivent pas nous empêcher de nous autoriser à avoir des émotions.)

Deuxièmement : il faut bien voir que dans la louange on ne court pas après les émotions pour elles-mêmes. Ce qu'il convient de ressentir, c'est ce qui va avec les paroles. Il y a, ou il devrait y avoir un lien

entre, dans mon cœur, ce que je ressens et, dans mon esprit, la vérité que mes lèvres pro-

*Il ne faut pas chanter
sans cœur ni sans âme.*

noncent. Si donc mes paroles évoquent la joie du salut, je chercherai à stimuler la joie et à l'exprimer. En confessant le péché, je cherche à stimuler et à exprimer de la tristesse. En affirmant une vérité, je cherche à stimuler et à exprimer ma conviction.

Ce qui m'inquiète, c'est qu'il y ait des personnes qui n'attendent pas que le chant leur fasse ressentir quelque chose et qui ne le veulent pas. Et ce qui m'inquiète aussi,

c'est qu'il y en a d'autres qui ne se préoccupent pas de ce qu'elles ressentent en chantant pourvu qu'elles ressentent quelque chose. Il ne faut pas chanter sans cœur ni sans âme.

Troisièmement : le pouvoir de la musique suppose que nous devons être prudents sur notre façon de chanter. Il faut que nos sentiments procèdent de la vérité, pas de la musique. La musique doit être une aide à mes sentiments, non leur source. Donc, là encore, la gageure consiste à s'impliquer par rapport à ce que l'on chante sans se laisser emporter par la seule mélodie ; car si c'est cela que l'on fait, on peut se mettre à « adorer l'adoration », à prendre plaisir dans le sentiment au lieu de prendre plaisir en Dieu.

Sur le chant, Calvin écrit : « Il est un bon moyen de stimuler et enflammer les cœurs pour qu'ils prient avec plus

*À la fin d'un temps de
louange, il ne faut pas que
je me retrouve en train de
dire : « C'était super ! »
mais : « Dieu est super ! »*

d'ardeur. » Il a parfaitement raison. Et il a soin d'ajouter : « Mais il faut toujours veiller à ce que les oreilles ne soient pas plus attentives à l'harmonie du chant que les

cœurs au sens spirituel des paroles³. » À la fin d'un temps de louange, il ne faut pas que je me retrouve en train de dire : « C'était super ! » mais : « Dieu est super ! »

Il y a aussi des implications sur la manière de répartir et de conduire les temps de louange, notamment quant à savoir ce qui est approprié et utile. Et c'est là que commence le débat : où établir la ligne de partage entre ce qui contribue

3. Calvin, *Institution de la religion chrétienne*, III, xx, 32, mise en français moderne M. de Védrines et P. Wells, Aix-en-Provence/Charols, Kerygma/Excelsis, 2009, p. 828.

à exciter et à exprimer les émotions et ce qui est de la manipulation par la musique ? C'est un terrain glissant.

Il y a aussi des enjeux culturels, ici. Mes deux expériences différentes au début de ce chapitre l'illustrent. Vous penserez peut-être que le rassemblement de chanteurs de cantiques guindés n'était pas très porté sur l'émotion. Eh bien vous auriez tort. Ils chantaient passionnément ; il y avait une profonde dimension de révérence et d'adoration.

De l'autre côté, la culture sud-américaine supposait qu'il était normal d'avoir trois batteurs, de voir tout le monde sauter sur place et chanter pendant une heure d'affilée ! Mais un participant du rassemblement « guindé » aurait pu dénoncer de la manipulation émotionnelle. La réponse n'est pas qu'il y aurait un moyen terme « idéal » dans lequel les Britanniques guindés devraient se décongeler et dans lequel les Latins au sang chaud devraient se calmer. Non, il y a tout simplement que la culture est diverse.

Ainsi, même s'il y a quelque chose de l'ordre de la manipulation émotionnelle au travers de la musique, on ne peut pas la définir seulement par le style de chant, la taille du groupe de musiciens, la longueur des cantiques, etc., au moment où ça se passe. C'est quelque chose de beaucoup plus subtil.

En réalité, cela ne peut être détecté que par l'individu qui est dans ce moment de louange. Même à l'intérieur d'une culture donnée, tel style de chant particulier va être tout à fait secourable pour telle personne mais manipulateur pour telle autre. La question à se poser est de savoir pourquoi je ressens ce que je ressens. Et notamment, ce que je ressens colle-t-il avec le contenu de ce que je chante ? Peut-on remplacer les paroles du chant par n'importe quelles autres paroles tout en ressentant la même chose ?